

QUELQUES NOTES DE VOYAGE

CUISE-LA-MOTTE ... ; BETZ; ET LES ENVIRONS

LA FERTÉ-MILON,

Vous avez exprimé le désir que votre très dévoué collègue esquissât le récit de sa dernière course de clochers. C'est une curiosité qu'il m'est fort agréable de satisfaire.

Le dimanche, 19 Août, je gagnai Cuise la Motte par Soissons. SOISSONS possède plus d'une merveille architecturale que l'on aime toujours à revoir. Ce sont la cathédrale (chœur ouvert en 1212) avec le transept semi-circulaire qui lui est heureusement demeuré, et rappelle les influences romano-byzantines de Tournay, de Noyon ; St-Léger; St-Jean des Vignes. . . Oserai je dire qu'il existe à côté de ces œuvres célèbres un monument qui ne me paraît point traité avec le respect scrupuleux qu'il mérite ? Son antique dénomination , *St-Pierre*, a disparu devant ce vocable nouveau : *Salle de gymnastique*. Mais sa façade accuse encore une ordonnance et une beauté de détails du plus noble roman. Regardez plutôt les colonnes sveltes et cannelées qui escortent, trois et trois , le portail, les restes du tympan, et ces archivoltés dont le cintre est terminé par une échancrure qui portait probablement une main bénissante.

Le soir tombait, lorsque j'atteignis la station de La MOTTE et, par une route charmante qui tourne sur le versant d'une colline boisée , Cuise. L'appellation LA MOTTE indique probablement l'un de ces forts seigneuriaux dont l'art militaire du moyen-âge couronnait les accidents naturels du sol. *Cuise* dérive, dit-on , de « Cotia » qui a le sens de forêt.

Échanges de confraternité avec l'excellent abbé Dumondel, caresses du chien , cet hôte nécessaire du presbytère , repas mérité.— L'Eglise de CUISE (transition), que je visitai de bonne

heure le lundi, détache fièrement les lignes de sa façade grise sur la croupe boisée de la montagne. Trois nefs, chœur carré, clocher central. Quelques singularités: (a) le maçon de pierre qui ne demande ailleurs de motifs d'ornementation qu'à la ligne *droite*, a pris sa revanche au portail, au chœur, et aux deux chapelles qui l'escortent; (b) joints *simulés* aux fenêtres, ce qui est souvent un signe d'antiquité plus reculée; (c) l'architecte, pour aider à l'ébrasement de la fenêtre terminale du chœur, sans affaiblir le mur, a imaginé d'appliquer à l'édifice une sorte d'édicule d'un très noble caractère (PL I); (d) le larmier est décoré d'un motif étrange: des têtes grimaçantes de lions, d'hommes, traînant derrière elles des feuillages repliés; des archéologues ont vu là des âmes du purgatoire et des ailes: pourquoi? En voici (PL.I) un dessin plus exact que séduisant.

Des chemins qui tantôt rampent au travers des bois, tantôt longent les belles eaux du rû de Vandy, me conduisent au très antique village de CHELLES. Le soleil de midi qui darde perpendiculairement ses rayons, enveloppe d'une lumière brûlante la tour éventrée (XV^e siècle) qui reste encore de la clôture du vieux château, le presbytère et l'église. L'Église est un monument d'un intérêt considérable à cause de la haute antiquité de ses absides et de son clocher, et de certains détails de son architecture. L'on remarquera surtout le chœur et les chapelles absidales en cul de four, des chapiteaux d'un dessin très archaïque, des contreforts ornés de colonnettes en bâtons rompus, des cordons en feuilles laciniées d'un faire très soigné; un clocher carré, trapu, et ouvert sur chaque face par deux fenêtres que couronne une baie *losangée*. M. Graves, auquel je renvoie pour le reste, constate que « le chœur est extérieurement roman ou à plein cintre, tandis que les arcades intérieures sont ogivales ». Plus d'une fois déjà, nous avons eu l'occasion de remarquer que l'ogive fait son apparition sur les bords de l'Oise cinquante ans plus tôt que beaucoup ne l'imaginent encore, surtout aux endroits de l'édifice où des chapiteaux peu distants lancent leurs arcs vers une voûte surélevée.

Un peu au-dessus de Chelles, St-ETIENNE. Là, une abside semi-circulaire, ouverte par trois fenêtres, ornée d'une corniche en arcatures geminées et d'un cordon à dents de scie, continue de s'appuyer sur des contreforts qui se terminent avec un grand air de force et d'élégance, en *crossette*, forme que l'archéologue retrouve encore à l'abside de St-Germer.¹

Quelle heure il était lorsque je m'abandonnais à l'étude de ce fier morceau d'architecture, il importe peu de le savoir. Il me fallait décrocher mon déjeuner, non aux modillons antiques, mais à Pierrefonds. Après avoir regardé en compagnie du très hospitalier curé de Pierrefonds les travaux que l'on exécutait alors pour le percement d'un puits de la gare, je regagnai Cuise, en saluant d'un coup d'oeil trop rapide le château de Louis d'Orléans.

PIERREFONDS me rappelle dans l'histoire de notre Senlis, le doyen Jean de Pierrefonds (1304), dont notre musée possède la belle pierre tombale.

De Cuise à CROUTOY, c'est une course d'une demi-heure. Nous grimpons d'abord à travers les bois; bientôt la beauté un peu sévère du site semble abrégé encore la distance. Église sans caractères remarquables. Le cimetière est défendu, à chacun de ses angles par des tourelles en poivrière, lesquelles sont, comme le mur lui-même, percées de meurtrières. Nous sommes toujours dans l'antique Soissonnais.

Le mardi, BERNEUIL-SUR-AISNE m'arrêta longtemps. L'Église de Berneuil a conservé, à travers des retouches ou des reconstructions des XIV^e et XV^e siècles², des pièces de résistance du XII^e, peut-être du XI^e siècle. Il suffira à mes chers collègues, pour en soupçonner l'intérêt, de jeter les yeux sur ces quelques

¹ M. Graves dit d'une façon peu exacte : « Les contreforts portent un fût « grêle qui se termine en biseau sous la corniche ». Les arcatures soutenues par des modillons en quart de cercle et les tablettes avec dents de scie que nous signalons, sont fréquents dès le XI^e siècle sur les bords de l'Oise et de l'Aisne.

² M. Graves attribue la porte au XVI^e siècle. Est-elle si moderne?

croquis. Le cordon en damier qui encadre la porte latérale du midi, ces frises en forme de nébules ou en losanges maladroits, ce larmier où des lions géminés supportent une plinthe en chevrons, ces chapiteaux étranges où la ligne rigide qui est la ressource des arts naissants, domine au point d'indiquer même les yeux des bêtes fantastiques, ces tailloirs couverts de triangles et d'étoiles, rappellent Breuil-vert, Morierval, Rhuis, Rieux, des chapiteaux de la sacristie de Senlis. Merci à l'abbé Chailly pour sa très fraternelle hospitalité et la passion avec laquelle il veille sur le très rare monument qui lui est confié. Les piliers des trois travées de la nef sont coupés en un rectangle flanqué de deux demi-cercles ; le mur de la grande nef est ouvert au-dessus des grands cintres, par des fenêtres courtes... Il serait trop long de signaler une statuette de la Vierge en marbre (XV^e s.), les losanges et les coquilles des armoiries, plusieurs portraits de nobles religieuses.

ATTICHY que je gagnai, en laissant à gauche l'antique maladerie de St-Jean, révèle, comme dit M. Graves, « l'état pro-« père... de la population », mais son Église est sans caractère, et son célèbre château, rasé. Je rencontrai sur mon chemin le très hospitalier abbé Durussel. Ses insistances me décidèrent aisément à prendre mon gîte pour la soirée et la nuit à l'Hôtel-Dieu de Compiègne (XIII^e siècle) : il m'était doux de retremper mon âme dans ces pieux souvenirs de St-Louis, fondateur de cette « maison-Dieu », et de manger encore des yeux les boiseries merveilleusement ciselées de la chapelle St-Nicolas (XVII^e s.) Le mercredi, la sollicitude que l'Église nous commande d'avoir de l'éducation et de l'instruction, me commandait d'être à Senlis. Sitôt les couronnes distribuées, départ pour Léviguen, Betz, Bargny etc.

LÉVIGNEN. Église du XVI^e siècle sans aucun intérêt : deux neufs, chœur pentagonal, clocher à l'entrée de la nef de droite... L'on remarquera quelques débris de vitraux du XVI^e siècle, représentant la crucifixion, St-Jean-Baptiste, une sainte, probablement Ste-Catherine avec une épée et un livre, et une litre sur laquelle se détachent encore, surmontées d'une couronne de comte et supportées par des léopards, les armoiries

des Lallement, comtes de Lévignen.

BETZ, célèbre jadis par les jardins des Aultri et de la princesse de Monaco, dresse sa modeste église comme un îlot de prière entre trois routes. Il ne demeure du monument primitif que le portail sévère (remanié), le chœur carré avec ses chapiteaux où des animaux d'imagination mordillent des fruits, et un reste de larmier (arcature et modillons) du XII^e siècle.¹ Un lourd bras de croix ajouté à droite, avant le milieu du XVII^e siècle (1611-1636-1642) porte aux ornements de l'intérieur et aux larmiers, des croix simples, ancrées, ou de St-André, des bandes à trois fleurs de lys, des grelots... Cette chapelle de N.-D. de Lorette est due à la piété des Aultry qui avaient succédé dans la seigneurie de Betz aux Romains. Le vénérable et toujours gai doyen me rappelle que « les pierres ne se changent pas en pain. » En face de l'Église, les *Jardins de Betz* où notre cher Président m'a signalé une très remarquable Vierge du XIII^e siècle.

A une distance de vingt minutes de Betz est BARGNY, qui est, comme l'a démontré l'abbé Lebeuf, l'antique Bren ou Brinnacum des Mérovingiens. La très cordiale hospitalité que le curé de Thury et moi trouvâmes chez M. Triboulet, nous fit oublier vite le soleil tropical que nous avons subi le long des sables à turrilites et des mares toujours débordantes. L'Église très remaniée montre encore une fenêtré en plein cintre entourée d'un cordon de billettes, reste de trois baies semblables qui éclairaient le chevet arrondi. Dans ces cantons, les XV^e et XVII^e siècles, bâtissent volontiers sur les ruines et au détriment du XII^e siècle ; quelques pierres tombales....

Derrière Bargny et Ormoy-le-Davien, l'Église de GONDREVILLE offre à la curiosité « quelques bas reliefs assez remarquables en marbre peint » : S. Laurent, etc.

¹ Les arcatures disparaissent au début du XIII^e siècle, les corbeaux les suivent pour laisser bientôt la place aux corniches à crochets. M. Viollet Le Duc signale ces dernières à Senlis, dès 1150. Oserais je taxer d'une légère erreur un architecte aussi éminent? La cathédrale de Senlis montre (a) des consoles. Elles sont de la construction de 1154; (b) des corniches à crochets. Elles sont évidemment une addition d'une seconde main.

CUVERGNON arrête longtemps l'archéologue pour son portail que nous retrouverons à peu près recopié à Marolles. C'est bien là le style roman dans toute la franchise de son expression, étrange, plein de verve, puissant d'allure. Le soleil de l'après-midi jetait de grandes traînées de lumière sur les redents épais d'une triple archivolt où les tores, les bâtons rompus, les têtes d'oiseaux à bec crochu et yeux saillants, les fleurettes ou pointes de diamant rivalisent d'effet. Ce portail, répétons-le, mérite une étude sérieuse.

Au N. de Cuvergnon, à VILLERS-LES-POTTEZ, une pierre, dite de Saint-Vast reçoit, comme la *Pierre sorcière* de Rosoy, plus d'une visite superstitieuse.

Une voiture qui m'attendait à Betz m'amena rapidement jusqu'au presbytère d'Acy où j'étais très charitablement désiré. Merci à tous mes hôtes, au nom de l'ami et de l'archéologue. L'Église D'ACY-EN-MULTIEN, SOUS le vocable des Saints Apôtres Pierre et Paul, est, à mon avis, un monument du plus haut intérêt. Son plan offre un rectangle allongé qui la partage en trois nefs et se termine dans l'axe de la nef principale par une absidiole. *Grande-nef*: trois travées. Tandis que des piles solides soutiennent les retombées ogivales des murs de la grande nef, trois colonnes appliquées montent, avec une rare élégance, jusqu'à la voûte pour recevoir les arcs divers qui la coupent; des fenêtres sévèrement ébrasées répandent une clarté discrète; griffes aux bases; chapiteaux très semblables à ceux de N.-D. de Senlis: ce sont des feuilles cordiformes grassement traitées; des volutes d'acanthé séparées par des pommes de pin ou le fruit de l'arum; des palmettes profondément découpées dont les rinceaux ornés de perlettes s'adosent dans de gracieux anneaux; des poutrelles où quelques têtes grimaçantes (peu) continuent une tradition sculpturale qui fuit devant le XIII^e siècle. La travée qui précède l'arc triomphal, offre à sa voûte des arcs diagonaux dont les chevrons brisés rappellent St-Germer, Bury, Pontpoint: tous détails qui sentent le milieu du XII^e siècle (1140).

Le Chœur, comprenant deux travées et une abside terminale, est beaucoup moins élevé que la nef. Il a subi les incon-

vénients du voisinage du clocher et des remaniements fâcheux. L'absidiole semi-circulaire est éclairée par des fenêtres en plein cintre et est voûtée (singularité à noter) en plafond plat. La boiserie qui couvre le mur, dissimule-t-elle une piscine et une armariole ? C'est fort probable. Cette perspective de la nef et du chœur est ravissante de proportion.

Les *Basses-nefs* présentent une architecture plus massive. L'archéologue y rencontrera plus d'une énigme à approfondir: tandis que l'arc-doubleau épais, formant une saillie exubérante, privé de toute moulure décorative, repose franchement sur l'abaque des chapiteaux, les arcs diagonaux ont exigé qu'une *seconde* main engageât dans le plein des murs une colonne maladroite. Encore une particularité à saisir : les arcs-doubleaux, à mesure que l'on avance vers le fond de l'édifice, descendent vers le sol, chute qui ajoute à la perspective: calcul ou hasard ? Les fenêtres des basses-nefs sont creusées avec négligence en plein-cintre sévère. L'on verra aisément comme, au dehors, des contreforts appliqués à la grosse, supportent un cheneau dont une gorge en quart de cercle amène la saillie.

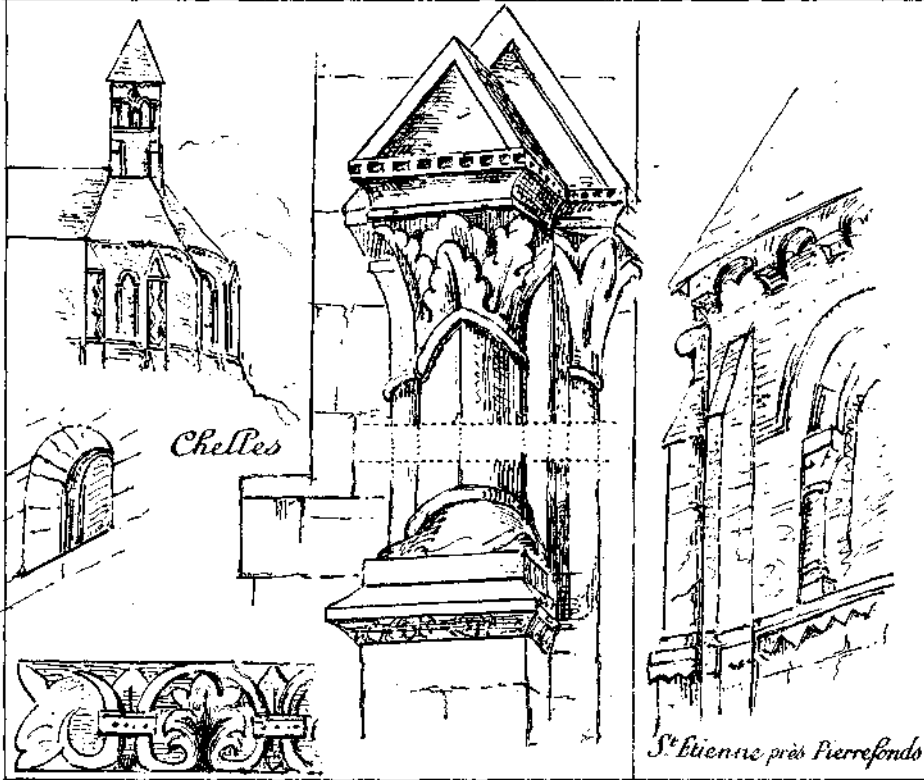
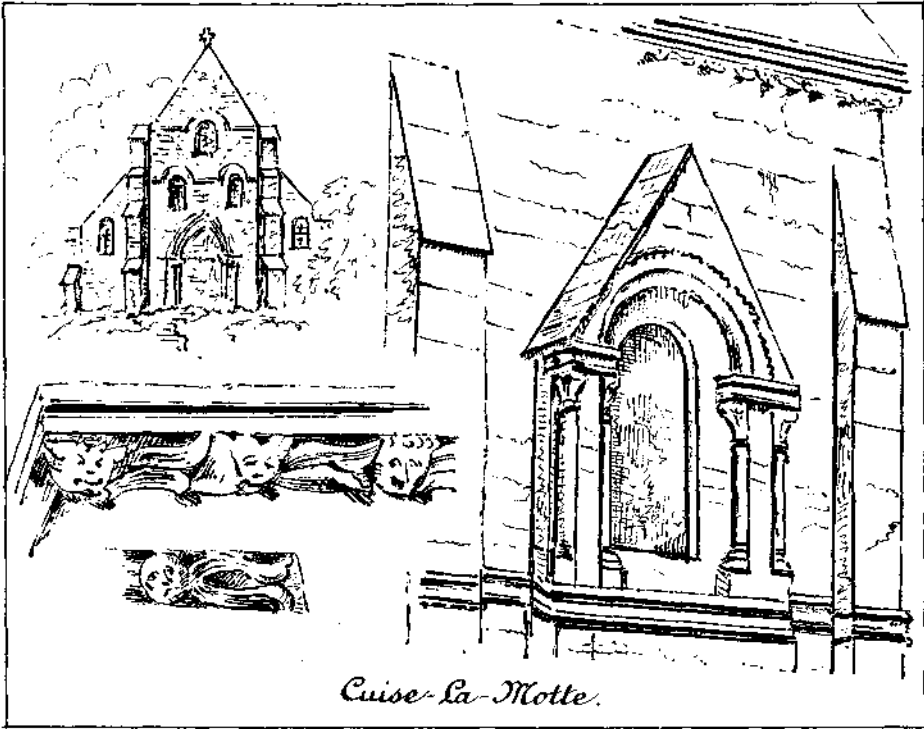
Arrêtons-nous un peu aux *Chapelles* qui terminent les petites nefs. Si elles appartiennent, quant à leur existence substantielle, au plan primordial, elles ont été remaniées aux XIV^e et XVI^e siècles avec plus de sans-façon que de réussite. Une figure de Dieu le Père, le texte «Tota pulchra es», des anges jouant de la guitare que l'on découvrira sur quelques débris de vitraux, (à droite), supposent une représentation du couronnement de la Vierge ; à la clef de voûte, un écusson soutenu par un lion et une licorne et surmonté d'un cimier, indiquera le rebâtitseur de la chapelle. Les archéologues rencontreront, dans leurs recherches, un Robert d'Acy, vidame de l'Eglise de Senlis, baron de Survilliers et seigneur d'Acy (1098) ; un Jean d'Acy «de Assiaco» chancelier de l'Eglise de Paris, lequel fut tué le 28 Janvier 1358, lors de la révolte de Marcel; Reginald d'Acy «de Assiaco». L'on verra, affixées au mur, des épitaphes ou pierres commémoratives de Jacques Cadeau d'Acy, conseiller au Parlement, seigneur de Tresmes et de Billy, lequel avait acheté en 1719 le haut et bas Acy de M. Lourmier, secrétaire du roy etc.

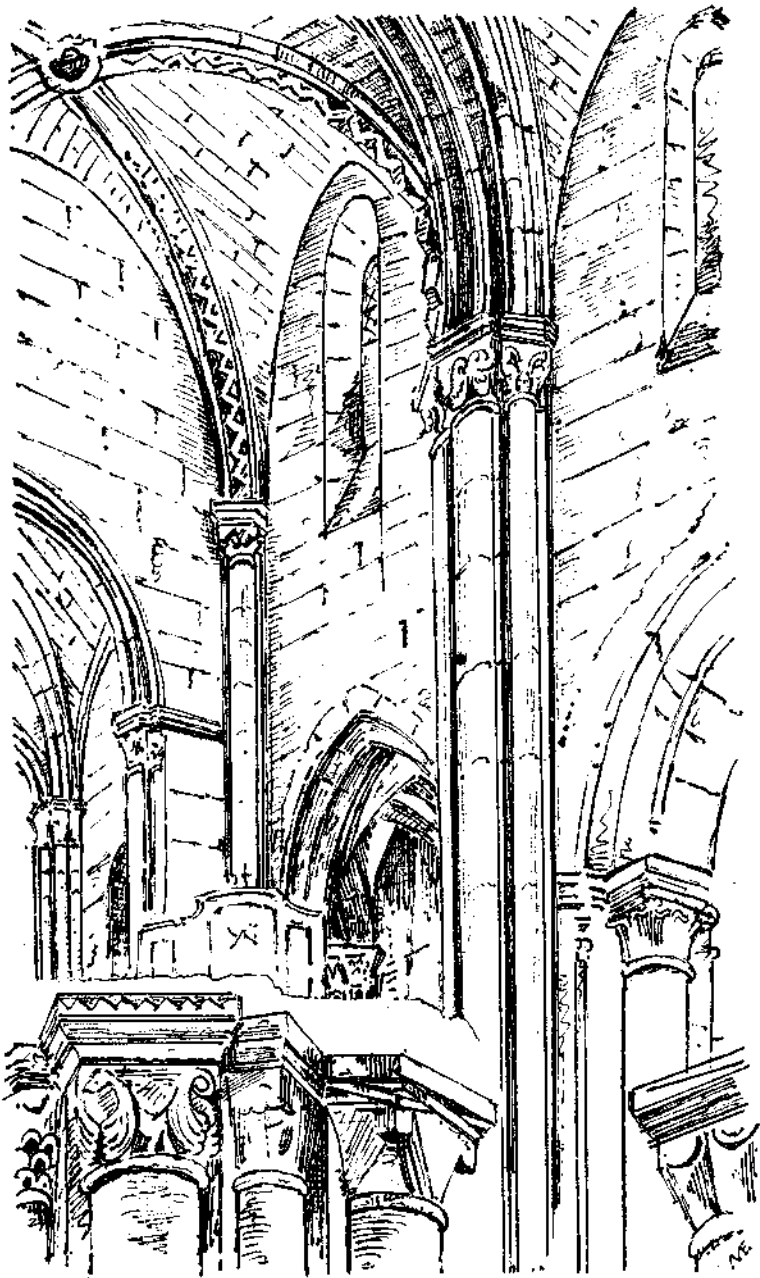
L'endroit de la basse-nef de droite qui supporte le clocher,

me parut la partie la plus ancienne de l'édifice. Que l'on regarde plutôt avec attention la simplicité rustique de ces nervures carrées, ces chapiteaux ornés de chevrons, de damiers, d'imbrications, de dessins géométriques, ces abaque découpés par des barres ou des dents de scie. Une ascension dans l'escalier du clocher et la rencontre d'une vieille fenêtre, aujourd'hui aveugle, me confirmèrent dans mes opinions.

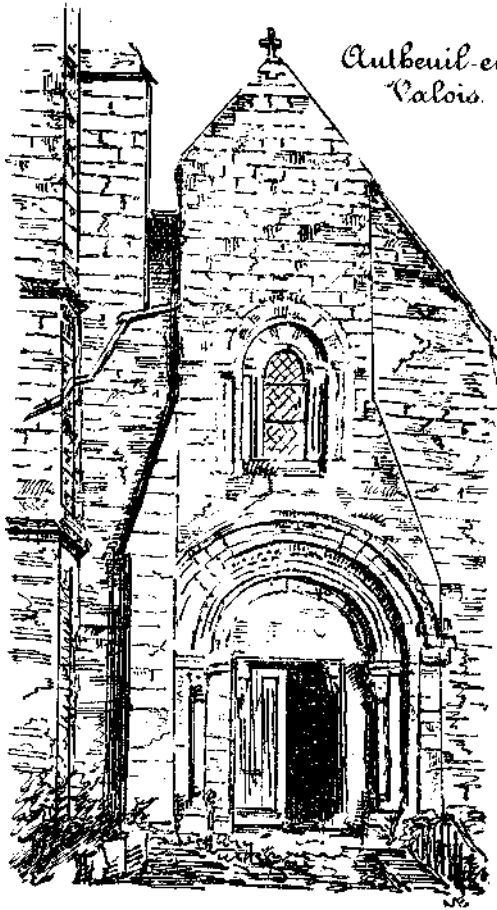
Le *Clocher* que je viens d'indiquer, est formé de bas en haut d'une masse carrée, — d'un étage hexagonal — et d'une pyramide aiguë. Le premier ordre comprend deux étages qui sont percés tous deux, sur chacune de leurs faces, de deux pleins cintres géminés. A voir les bases sans griffes, les fûts à pans coupés, les chapiteaux austères..., l'on sent les débuts du XII^e siècle. L'étage hexagonal qui surmonte cette base, me semble lui être postérieur d'un siècle : chaque pan est ouvert par une baie dont le cintre est encadré par un cordon de dentelures. Quant à la pyramide qui coiffe cet ensemble avec sa pointe surélevée, ouverte par une succession d'oculi et de baies carrées, à mon avis, elle est un résultat *fâcheux* de cette ambition trop fréquente d'exalter à l'extrême les clochers. Outre que cette pyramide du XV^e siècle manque de proportion avec le reste de l'église et éteint l'ornementation distinguée de la *base*, elle n'a point trouvé dans les piles que le XI^e et le XII^e siècle avaient assises, une solidité suffisante : d'où des dégâts coûteux à réparer et une menace de ruine. Les dimensions intérieures de l'église sont à peu près celles-ci : L : 4^m 30 en comptant le rayon de l'hémicycle terminal qui est de 1^m. 30 ; largeur totale : 15 m., soit 7 mètr. pour la grande nef et 4 environ pour chaque basse-nef.

Bref, l'église d'Acy est l'un de ces types remarquables de transition comme nos pays en offrent plus d'un spécimen où l'art, laissant les formes du roman, atteint déjà l'élégance parachevée du XIII^e siècle: Proportion des parties, assemblage de force et de légèreté, variété de l'ornementation, franchise du faire... Mon imagination restaurait ces chapiteaux que l'humidité a rongés, rendait au sol ce carrelage émaillé dont il montre encore çà et là quelques débris semi-usés, tamisait par des vitraux en médaillons bleus, rouges, la crudité

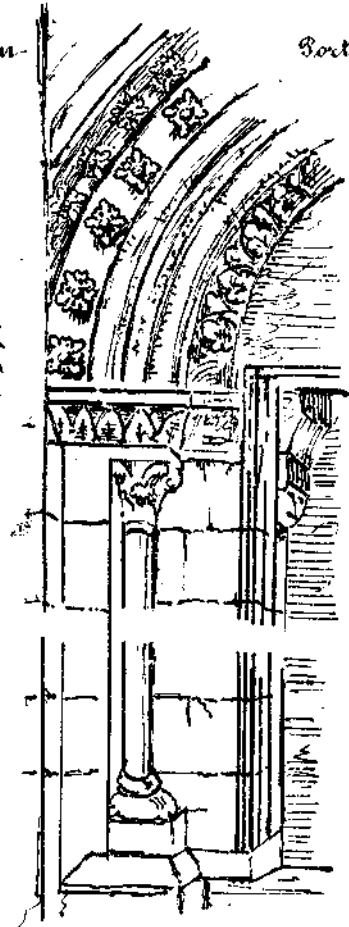




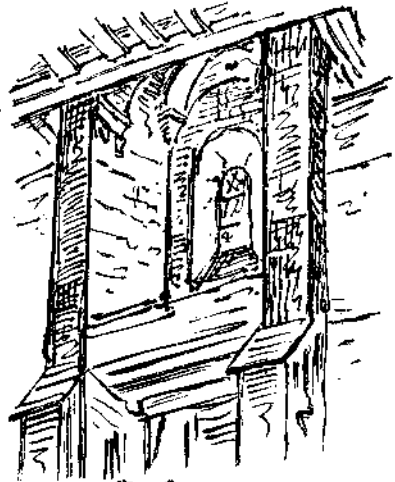
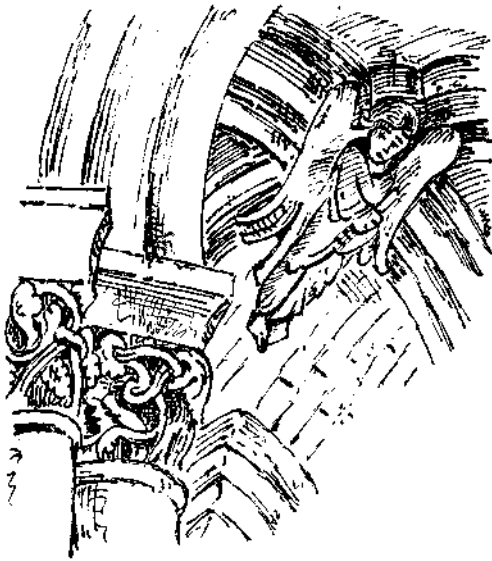
Acy-en-Multien.



Auberville-en-Calvois.

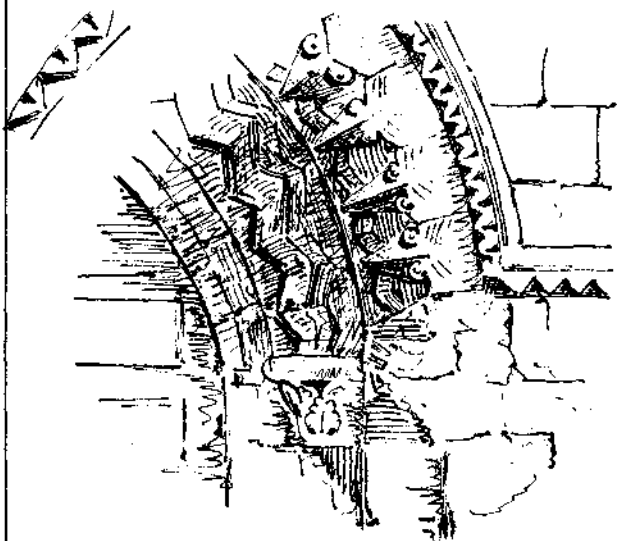
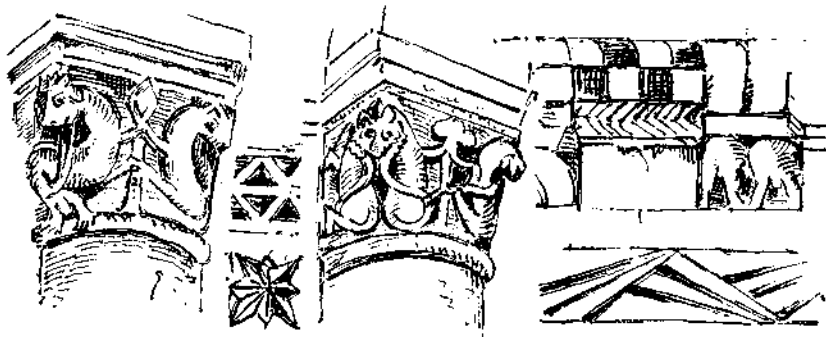
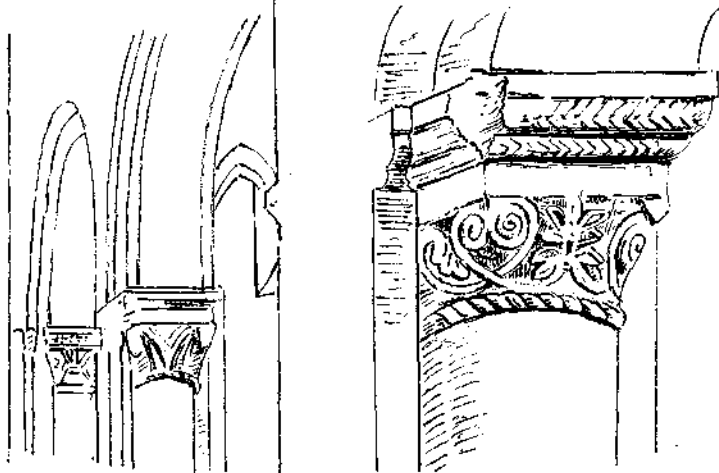


Porte



Cibine

Berneuil-sur-Aisne.



Cuvergnon

de la lumière, restituait à l'abside son autel primitif cubique..., au prêtre sa chasuble en rotonde...

Il existait à Acy une *maladrerie* dite de St-Loup et un hôtel-Dieu dont la fondation très reculée a perdu sa data précise. Il est évident que les seigneurs d'Acy, Robert, qui fondait la prieuré de St-Nicolas-d'Acy (1098) à nos portes etc etc., ne négligèrent point leur fief patronymique. Pour l'hôtel-Dieu, après avoir passé, en 1660, des mains de Madeleine de Vuïcq, en celles de M. Clément Le Long, médecin de Crépy, il était bientôt réuni pour une vingtaine d'années à l'ordre de N.-D. du Mont-Carmel et de St-Lazare, en conséquence de l'édit de décembre 1672, « l'on ne sait à quelle date précise », dit un document que nous avons feuilleté, « les titres de fondation « ayant été perdus dans les guerres des Lorrains qui pour « avoir trouvé quelque résistance de la part des habitants, « commirent pour se venger mille hostilités dans la « paroisse.... »

La chapelle St-Nicolas de l'église d'Acy était dès 1651, le centre d'une *Charité*, comme l'évêque Chevalier et le chanoine Delpara en fondaient à Senlis. Ces Charités sont une des belles institutions de l'époque : écloses sous l'aile de la religion et vivifiées par son esprit, elles multipliaient dans les bourgs eux-mêmes les dévouements héroïques, portant secours aux misères de l'âme et des membres, initiant les cœurs à la notion vraie du christianisme et formant des liens de compassion et de gratitude dans le corps social. Il serait trop long de rappeler ici le règlement de cette confrérie tel que Dominique Séguier, évêque de Meaux, l'approuvait le 11 Avril 1651, et que les prêtres de la Mission venaient l'établir sous l'autorisation du curé « du Vivier » : son but, l'élection bisannuelle d'une supérieure, d'une trésorière, le choix, pour être leur procureur, « d'ung homme de la paroisse pieux et charitable », leur charge : « les sœurs de ladite confrérie serviront « chacune leur jour, les pauvres malades qui auront esté « veuz par la supérieure » (1651), les fonds à distribuer pris sur les revenus de l'hôtel-Dieu etc. La supérieure élue fut dame Claude Royault, dame d'Acy, femme de Pierre do Grouche, marquis de Tribouat. Un mémoire du curé d'Acy,

Lemaire (en 1627) estime à 260 livres les revenus de la Charité. L'édit de 1692 qui mettait les finances de l'hôtel-Dieu, et par conséquent de la Charité, sous la dépendance de l'évêque, amena entre le curé d'Acy et l'évêché de Meaux des échanges de lettres, lesquels expliquent plusieurs autographes de Bossuet dont un, par une très-heureuse fortune est venu échouer entre mes mains. J'analyse quelques uns de ces instruments.

— 3 Septembre 1699 « Etablissement dans l'Hôtel Dieu de « la sœur Marie Baré fille distinguée par sa vertu, déjà avancée en âge » et de Marie-Anne Desjardins.

— 9 Septembre 1702. Lettre de Bossuet confirmant l'établissement de deux sœurs et d'un chapelain. Les deux sœurs sont : Marie Barré et.... Mahon laquelle fera en outre l'école à « la « rétribution de 150 livres par an ». Voici la requête et la réponse de Bossuet. Je n'insisterai point sur ce chapitre de l'histoire des écoles villageoises :

A MONSEIGNEUR L'ILLUSTRISSE ET RÉVÉRENDISSE
ÉVÊQUE DE MEAUX.

Supplient très humblement les directeurs et administrateurs « de l'Hôtel Dieu d'Assy disant que depuis la des-union des « Hostel-Dieu et autres lieux pieux du Royaume, cy devant « unis a l'ordre de Nostre-Dame de moncarmel et de Saint-« Lazare, il a plus à votre grandeur de rétablir les habitans « dudit Assy dans la possession et jouissance des biens et « revenues attachez à l'Hôtel-Dieu dudit Assy, et d'y joindre par « une grâce spéciale dont ils seront éternellement redeva-« blés à votre grandeur les biens et revenues de la maladrerie « do Houillon, Paroisse de Mareuille-les-Fertées et d'établir « dans ledit Hôtel-Dieu deux filles sçavoir sœur Marie Barré « qui a bien voulu se charger gratuitement du soing des « malades qui y seroient apportées et la sœur Mahon qui s'est « obligée en outre à détenir les petites Ecoles des filles à la rétri-« bution de cent cinquante luives par an, que votre Grandeur « a desjà agréé a ces conditions respectives, les choses estant « aujourd'hui dans cest estât, les suppliant auroiënt présente-

« ment besoin d'un prebstre pour, au desfaut du Curé visiter les
« pauvres malades dudit Hôtel-Dieu et leur administrer dans
« le temps de les Sacrements mais pour ce il est de nécessitez
« de lui faire quelque fond pour sa subsistance, lequel fond ne
« le pouvant prendre que sur les revenus dudit Hôtel-Dieu, ils
« ont recours à votre Grandeur. — Ce considéré, Monseigneur,
« il plaise à votre grandeur de confirmer de nouveau dans
« ledit Hôtel-Dieu les deux sœurs aux mêmes conditions
« énoncées en la présente requête et y établir un prebstre a la
« rétribution de cent livres pour chacun an le tout pris des
« revenus dudit Hôtel-Dieu d'Assy. Ce faisant les suppliants
« seront obligé de continuer leurs veux et leurs prières pour
« la santé et prospérité de votre Grandeur.

Le Maire,	Curé d'Assy,	De SACY,
POITRINET	Vincent COSSON	GILLE
HUSSIEL.	Pierre VIERRA,	

Anthoine MARIN.

Nous confirmons les sœurs cy dessus nommées dans l'exer-
« cice des fonctions que nous leur avons commises et ordon-
« nons qu'il sera pris cent livres sur les revenus dudit Hostel-
« Dieu pour estre employées à l'entretien d'un prestre pour le
« desservir et y administrer les sacremens sans tirer à consé-
« quence et sans préjudice des droits dos habitants de Mareuil-
« les-Fertés.

Fait à Germigny ce 9 Septembre 1702.

† Bénigne, E. de MEAUX.

— 13 Octobre 1708. A la demande, ce semble, de M. de Bournonville, seigneur de Mareuil et du curé d'Acy, Bossuet
« accorde 100 livres pour distribuer aux malheureux parce-
« **que la pauvreté était lors extrême** » — 1714. Le curé-doyen d'Acy, Lemaire, obtient du cardinal de Bissy que deux sœurs de charité viennent desservir l'Hôtel-Dieu. — 1744, 5 Mars. Le vœu du doyen est réalisé. On s'occupe de mettre deux sœurs do charité : elles visiteront les malades et feront l'école des filles gratuitement : « on paiera aux dites sœurs pour chacun an la
« somme de 300 livres plus 200 de fagos et 1 corde de gros

« bois, de la chandelle et de l'huile pour les besoins des
« malades, des meubles etc. Venant à mourir elles seront enter-
« rées gratuitement. »

ROZOY est distant d'Acy de trois quarts de lieue. Je me retournais souvent pour voir comme le bourg charmant d'Acy a semé ses maisons au milieu des potagers verdoyants. Des sources recueillies à mi-côte dans un clair réservoir, alimentent un lavoir public et les places... L'Église de Rozoy est un édifice dont le plan en apparence régulier, tracé au XII^e siècle, a subi du XIV^e au XVI^e siècle de multiples modifications de détail; Trois nefs; chœur à trois pans; L. totale = 26 à 27^m.; l. 12.40.; clocher posé sur le milieu environ de la basse-nef de gauche. Nous entrons dans l'édifice par un portail, du XV^e siècle d'un beau style: pourquoi avoir gratté ces moulures primitives qui perdent vite à cette opération le reste de leur vigueur? Il nous est resté de l'architecture des XII^e et XIII^e siècles la nef très curieuse de gauche avec son mur à arcades aveugles, ses piles élégantes, ses mascarons à larges rictus, ses têtes d'un noble caractère (évêque mitré), ses baies en plein cintre et les fenêtres qui chevauchent au-dessus des arcs de la grande nef. L'on remarquera du XV^e siècle plus d'un détail sculptural: console représentant un homme barbu qui tient une coupe; Vierge allaitant l'enfant-Dieu. Pourquoi ce chemin creusé à travers le pilier auquel est adossée la chaire? Le clocher à bâtière est de transition, ouvrant son étage supérieur par quatre cintres que des arcs en ogives réunissent deux par deux.

De l'autre côté d'Acy est BRÉGY, très ancienne localité. Je n'oublierai jamais l'hospitalité patriarcale que j'y trouvai chez M. Moquet. L'Église St-Pierre, la seule qui ait survécu aux destructions de 93, est un débris sans valeur d'un prieuré bénédictin. Une statue de St-Memmie rappelle avec plus de naïveté que d'agrément la puissance spéciale d'intercession que les traditions du pays accordent au bienheureux. Ses caractéristiques sont, comme il vous sera facile de le voir, des entrailles. Pourquoi?... « Nous aussi », écrit Grégoire de Tours au chapitre LXVI^e de son livre de la Gloire

« des Confesseurs, « nous aussi, nous avons fait per-
« sonnellement l'expérience de sa vertu [de St-Memmie] ; car
« à une certaine époque que nous séjournions dans cette ville
« [Chalons], un de nos serviteurs est saisi de fièvre, fatigué
« de vomissements et pris do dégoût pour toute nourri ure et
« boisson,.. Sans tarder, gagnant la basilique du Saint, je me
« prosterne sur son sépulcre et le prie avec larmes abondantes
« ... O prodige ! le malade, visité dans la nuit même par la
« vertu du bienheureux , sortit au matin de son lit complète-
« ment guéri.... » L'on vénère encore à Brégy d'un culte spé-
cial N. D. d'Assurance, St-Leu , St-Vast, Ste-Claire etc, pour
obtenir d'être guéri ou préservé de la peur, de la faiblesse
dans le marcher et de la cécité. Le lieu-dit *la Garenne des
éclatées*,¹ de sclata, éclactées , éclats de bois ou de pierres ,
fournit au chercheur des débris de silex travaillés qui sem-
blent indiquer l'existence d'une station ou d'un atelier. L'ate-
lier était exposé sur le versant d'un côteau au soleil de midi ;
une rivière coulait aux pieds ; le silex marqué do veines cir-
culaires était trouvé à quelques centaines de mètres entre des
couches de calcaire grossier; les instruments que j'ai trouvés
ont presque tous passé au feu ; qui ne sait que les peuples pri-
mitifs plongent dans leur eau des cailloux chauffés pour élever
plus vite la température et ménager des vases de terre séchés
seulement au soleil ?

BOUILLANCY me ramenait à Betz. Bouillancy, dit M Graves ,
possède « une église remarquable entre les églises rurales par
« son élégance » (style à lancettes).

Avant de visiter la Ferté-Milon, courons à Thury, où une
amitié déjà vieille d'élève, puis de confrère, m'attend et veut
que je fixe pendant quelques jours le centre de mes pointes
archéologiques.

¹ La voyelle ou syllabe E,ES quitte souvent les mots avec la même
facilité qu'elle s'y est préfixée : Schola, escole, école, scolarque ; spatha
espée, spadassin etc. — « Nullus burgensis [Calesii]... aliquam domum
« intra villam praedictam nisi cum tegulis vel cum Sclatis de novo coope-
« riat » écrit en 1413 Henri V d'Angleterre. Sclatis signifie-t-il éclats de
bois comme pense Ducange, plutôt que pierres plates ?

THURY, que MM. Graves et Em. Woillez croient avoir été un atelier de fabrication d'ustensiles en silex, puis un emplacement romain, montre les arbres majestueux de son parc, et son Eglise. Cet édifice est un vaisseau plus remarquable par la sagesse régulière de ses dimensions que par ses détails. Ajoutons aux notes de M. E. Woillez, que l'on y pourra remarquer : (a) deux motifs romans qui peut-être sont des épaves de l'abbaye voisins de Collinances : un St-Marc peut-être et un chien qui mordille des feuillages laciniés. (b) Des restes de peintures sur les colonnes de la nef. Là comme à Plailly ou Champagne sur l'Oise, une étude intelligente de la liturgie avait conseillé de représenter sur autant de piliers les douze apôtres « super fundamenta apostolorum ». (c) Quelques pierres tombales de Jacq. Jannart, seigneur de Thury, commencement du XVIII^e siècle. (d) Une délicieuse armoire de plan semi-circulaire et de style Henri II où deux volets décorés au dehors d'une représentation peinte de St-Denis et de Ste-Marguerite, en dedans d'un semis de fleurs de lys, enferment sous un dais d'arabesques dorées¹ un St.Roch et son chien et (e) quelques tableaux.

Près d'Acy, le touriste visitera VARINFROY, ROUVRES, NEUF-CHELLES, MAREUIL-SUR-OURCQ.. — VARINFROY, Villa Refredi, dont nous n'avons pu voir l'intérieur qu'à travers les vitraux brisés, offre plus d'intérêt... L'édifice à 3 nefs, dresse fièrement à la rencontre des bras de croix un clocher ouvert, sur chacune de ses faces, d'une ou deux ogives géminées, couvert en bâtière (fin du XII^e siècle); chœur de 1430. Quelques détails: les contreforts de la basse-nef perdus dans l'épaisseur des murs ou faisant saillie à l'intérieur, émergent du toit à la façon d'une lucarne; des statues engagées en encorbellement dans les piliers supportent des retombées de voûtes (XV^e siècle); des linéaments de couleur, enroulements, grecques, rosaces, apparaissent encore sur les murs; belle statue mutilée de la Vierge (XV⁰ siècle).

¹ Le Bois sculpté et évidé a été soutenu dès le début par une applique de parchemin découpé.

L'Église actuelle de NEUFHELLES est le chœur survivant (1538) d'un édifice des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles. Enfin, après une course interminable le long du canal de l'Ourcq, voici MAREUIL-SUR-OURCQ. Mareuil était jadis une *Ferté* ou forteresse considérable: elle fut détruite en 1594. L'Église est la gloire de la contrée pour l'unité et sa conservation, bien que son clocher prosaïque en ardoise, un lourd portail du XVIII^e siècle et un pastiche de rosace jettent leur discordance au milieu de l'harmonie délicate de ce vaisseau. Belles nefs terminées par autant de chœurs carrés; chœur principal éclairé par trois ogives que surmonte une rose; quatre nobles travées sans compter la voûte du clocher et le chœur; arcatures en plein cintre ornant le mur des basses-nefs; style ogival primaire. Merci à l'excellent abbé Breux qui a joyeusement quitté son musée d'antiquités, pour se faire pendant deux jours mon très-charitable guide.

A FULAINES, hameau voisin de Mareuil, l'archéologue curieux salue, sur le penchant d'une colline, les restes d'une Église des XII^e, XIII^e et XVI^e siècles. J'ai noté la façade, élégante dans son austérité; des chapiteaux étranges (Sirènes) qui gardent la porte romane; et des peintures presque effacées. Ce sont une croix de consécration et une scène de martyre, probablement de Sainte-Euphémie. Les couleurs sont le jaune qui sert volontiers de fond, le rouge brique, le brun, le blanc. L'obligeance de M. Simphal, lequel nous offrit sa voiture, nous permit de gagner sans fatigue Marelles et la Ferté-Milon. La route est séduisante; à gauche Bournonville, château jadis possédé en 1200 par les seigneurs de la Noue, la rivière et les prairies tourbeuses; à droite, les hauteurs boisées au milieu desquelles M. Waddington se repose des soucis de la diplomatie.

A l'extrémité de notre département est MAROLLES. L'Église de Marolles est un édifice dont M. Em. Woillez ne semble pas avoir apprécié suffisamment l'intérêt. Ce monument est, quoique hybride — XII^e, XII^e et XV^e siècles — digne d'un regard très attentif. Je soulignerai, pour mes *lecteurs*, *le portail, qui est le frère* de celui de Cuvergnon, avec ses archivol-

tes ainsi disposées à partir du tableau de la porte: zigzags, croisillons, têtes d'oiseaux mordant un tore brisé, pointes de diamants ; la rose , ornée d'un cordon de violettes qui la couronne; les faisceaux de chapiteaux qui soutiennent le clocher central, couverts de personnages grotesques ; une flore d'imagination; des lignas en chevrons. Le clocher surtout, a reçu de son mystérieux constructeur un rare cachet de force et d'élégance : que l'on étudie plutôt ces faces ouvertes chacune par deux cintres géminés, cette pyramide à huit pans qui repose avec tant d'aisance sur le plan carré de la base, ces cordons à palmettes et à dents de scie... etc.

Marolles touche à la FERTÉ-MILON dont le château apparaît bientôt avec netteté, dressant à notre droite ses fières assises. C'était un savant bâtisseur que Louis d'Orléans. Nous sonnons à une sorte de « cœnobium » où deux aimables confrères m'ouvrant spontanément leur cœur, leurs bras et leur salle à manger: ne suis-je pas vicaire à Senlis et archéologue ? L'on fit rapidement intime connaissance , causant de l'abord «apert» de Mgr. Gignoux, de Racine et de La Fontaine; des coquilles fossiles du pays. . . . Le lendemain dimanche, après avoir jeté un regard trop rapide sur le château, sur cette statue de Racine qui doit à la chlamyde dont David a cru devoir la draper et à sa situation sur le bord de l'eau, (1833) d'être comparée par les mauvais plaisants à quelque baigneur en peignoir, j'étudiai patiemment les Eglises.

Il existe à la Ferté-Milon deux églises : l'une qui s'appelait jadis chapelle Fouquet, est désignée aujourd'hui par les vocables de *Notre-Dame* ou du château, l'autre de la *chaussée*. L'Église N.-D. dont le portail s'ouvre dans une ruelle plus pittoresque que luxueuse, est une construction hybride où la noble architecture de la fin du XII^o siècle (*plan* arrondi du chœur, portail, piliers du nord) a reculé devant le style maigre des XV^e et XVI^e siècles (1528). Mais là n'est pas son intérêt; elle renferme des vitraux qui dénotent une science consommée des ressources de la peinture sur verre. Le collatéral nord montre, outre un Saint-Denis , un abbé peut-être Saint-Vast qui avait tout près une église de son vocable, de la fin du XIII^e siècle

ou du XIV^e siècle; un Saint-Hubert d'un brio, d'une vivacité de coloris, d'une habileté d'ordonnance véritablement incomparables. Ce grand seigneur, jeune et élégant, ne serait-il pas comme le Saint-Hubert dont M Baudry a orné la cheminée de la salle à manger de Chantilly, un portrait ? Au-dessus du célèbre patron des chasseurs, le Père éternel...¹ Au-dessus du grand autel, un *verroier* éminent a traduit ce passage de l'Exode: « Moïse éleva dans le désert un serpent d'airain »; les pièces de la composition sont savamment étagées; le geste est dramatique, exagérant plutôt que contenant le mouvement; le motif principal est nettement précisé; les couleurs, bleu, vert, rouge, sont juxtaposées sans confusion ni heurt. Que l'on regarde ce Moïse, étrange, montrant avec un geste puissant le serpent d'airain qui se tord autour de la pique; Aaron; ces mordus qui se débattent dans l'agonie, et dans le lointain, la crucifixion, telle que la signifie le serpent figuratif; au bas du tableau, St Jean-Baptiste, l'Ecce Homo, Sainte Anne portant dans une auréole lumineuse Marie et Jésus, et Saint Nicolas achèvent de commenter cette grande scène. Quel est l'auteur de cette verrière magistrale? (c) Les fenêtres, à gauche et à droite, montrent la Vierge et l'enfant Jésus; un Saint Nicolas avec les « trois petits enfants»; une martyre... « aux pieds de la sainte est resté, sans doute, comme « signature, le blason circulaire de la donatrice: de France, « brisé d'un chevron d'argent à trois branches d'or»;² — le sacrifice d'Abraham; — Elie « et la flamme du ciel sur l'autel « descendue »; — un solitaire, Saint-Vulgis (?) profondément recueilli devant un crucifix. J'ai trouvé à cette verrière des débris d'inscription: OR..., NIVA, MAA..., AVE. (d) A droite, au dessus d'un autel dédié à Ste Anne, une fenêtre tripartite offre à l'admiration trois grandes scènes: portement de la croix, calvaire et résurrection, que couronnent des amortis-

¹ Pourquoi M. Lecomte dit-il, page 137: «au-dessus du piqueur... descend un ange qui porte au cavalier agenouillé une sorte de manipule « ou d'étole » ?

² M. Méderic Lecomte,

sements¹ exquis et en surexhaussent des représentations des donateurs, Jeanne de Rubempré, Jacques de Bonneval, bâtard de Vendôme, et une nombreuse lignée de sept gentilshommes et d'autant de damoiselles. Cette œuvre de 1525 est marquée d'un rare cachet artistique : unité de conception, vérité, mouvement, (e) A la même chapelle, litanies de la Vierge, comme nous les connaissons à Clermont, etc.

Si l'Église ST-NICOLAS ou de la CHAUSSÉE (*Calceia*) [chemin] est un morceau d'architecture vulgaire (1490 et 1491), elle présente en compensation aux regards passionnés des artistes des merveilles de « verroierie » avec des variétés essentiellement accusées de science, de main, de procédés, que les guides n'ont point, à mon avis, assez notées.

(a) A la chapelle de droite un vitrail, Ste Anne et la famille de Jésus, rachète les incorrections de la ligne et la lourdeur des attitudes par la naïveté du dessin et une certaine harmonie de tons... (b) Au chœur à gauche, deux verrières, portant la date de 1542 et retraçant la naissance de Jésus-Christ, l'adoration des mages, la fuite en Egypte, Jésus au milieu des docteurs, le triomphe des Rameaux, Jésus lavant les pieds à ses apôtres, la Pâque, sont une œuvre distinguée et portant la marque d'une habileté peu commune, (c) Les deux fenêtres qui suivent de gauche à droite, contiennent les sujets que voici : Le baiser de Judas, la flagellation, Pilate se lavant les mains, Jésus portant sa croix, le Calvaire, la descente de croix; puis, la visite de Jésus aux limbes, la résurrection, l'apparition de Jésus à Marie, l'incrédulité de Thomas, l'Ascension et la Pentecôte. Cette continuation du cycle de la vie de Jésus l'emporte de beaucoup sur les œuvres précédentes et révèle un maître. Voici un humble crayon

¹ Dieu le Père coiffé de la tiare et soutenant le globe du monde, est entouré d'anges qui portent les insignes de la passion, la colonne de la flagellation, la croix etc. Pourquoi M. Méderic Lecomte dit-il : « Les compartiments supérieurs renferment le Père éternel tiaré, en chape, « bénissant le monde, qu'il tient sur ses genoux, ainsi que plusieurs « chérubins *sans emploi* ?

que j'ai demandé à ces verrières: c'est le Christ tombant sous le faix de sa croix entre un soldat brutal, Simon le Cyrenéen et sa mère; c'est la Vierge recevant, selon une pieuse tradition, la première visite que fit Jésus ressuscité, et unissant sur son visage les impressions diverses des douleurs traversées, de l'étonnement, de la joie... A côté de quelque maniérisme, que de qualités éminentes ! Science de l'ordonnance, geste sagement contenu, vérité naïve du sentiment, sûreté du crayon, éclat de la coloration.

Le type belge que l'on surprend aisément sur les physiologies de la Vierge, du soldat, etc. la date de 1598, le rapprochement de certaines lettres égarées çà et là sur les carreaux et formant la signature Jacques Van Osteen (IAQVOC VÂOSTEEN) sont une indication artistique sur laquelle je vous demande la faveur d'insister. Pour entrer dans les désirs de certains de mes chers collègues qui s'intéressent vivement aux détails compliqués de l'art du « peintre verroier », voici quelques détails techniques sur la manière dont Van Osteen peint ses vitraux ; le procédé très lesté tire sa valeur, qui ici est considérable, de la coloration intime du verre et du tour de main : choix de couleurs intenses ; trait noir verdâtre vigoureusement posé; bavure jaune-noire formant les demi-teintes; lumière enlevée prestement avec le manche du pinceau.

L'on remarquera au bas de la deuxième des fenêtres que nous venons d'étudier rapidement. trois armoiries : celle de Renaud de Beaune , petit-fils de Jacques de Beaune , baron de Semblançay, qui fut pendu à Montfaucon sous l'accusation de péculat : de gueules au chevron d'argent, accompagnées de trois bezants d'or , 2 et 1. Renaud , lorsqu'il offrit ces vitraux, était archevêque nommé de Sens (1594 — 1606) et seigneur de Charcy, dont la Chaussée ressortissait.

Les armoiries voisines sont celles de Charlotte de Beaune , fille de Jacques II de Beaune et de Gabrielle de Sade , nièce de Renaud , dame d'atours de Catherine de Médecis , abbesse de Noirmoutiers. Les troisièmes sont d'azur accompagnées de trois têtes de lion d'or, 2 et 1 , et de trois plumes de même, 1 et 2.

Le vitrail suivant, résurrection, séparation des bons et des

méchants, est probablement un ex-voto d'un prêtre de la paroisse J P, (?) Jean Petit. S'il se place par sa date qui est 1575, au milieu des chefs-d'œuvre que nous venons d'analyser, quelle infériorité de touche ! L'on sait comment son auteur inconnu, a donné suivant les traditions dramatiques du moyen-âge, à ses démons ces formes grotesques et ces couleurs bleu et rouge qui ont attaché, dit-on, à la Ferté-Milon le sobriquet « comme les diables de la Ferté-Milon » et inspiré plus d'un trait malicieux contre le cardinal Mazarin. (e) Un vitrail d'un faire tout différent et d'un intérêt considérable, est l'*apocalypse* au transept-nord. M. Médéric Lecomte a expliqué, panneau par panneau, cette composition qui ne renferme pas moins de trente sujets. Là, caractère puissant de fougue, de mouvement, d'étrangeté, de peur. Quant à la coloration, elle semble être le contre-pied de celle de Van Osteen et tend au faire du décor avec ses appliques franches de rouge, etc. Quel est l'auteur de cette composition d'un style semi-espagnol ? J'ai découvert au milieu de ses détails intimes le monogramme RR.¹ N'oublions pas avant de quitter St-Nicolas, un délicieux tableau au banc d'oeuvre: Le Christ bénissant les enfants, de l'école belge. Mais il fallait quitter mes hôtes, les conversations prolongées sur les Racine, les Sconin, les Daine, la silhouette dominiatrice du château. Au revoir.

Mon cher cicérone, le curé de Thury, étant venu m'arracher aux vitres auxquelles il me trouva collé, nous fîmes route, (c'était le chemin des archéologues, qui ressemble fort à celui des écoliers) par BOURSONNE et Autheuil-en-Valois. Quand M. Woillez dit que l'Église de Boursonne est du XI^e siècle, le patient archéologue ne force-t-il point un peu la note d'antiquité ? Mon opiniâtreté dut céder devant les six chapiteaux qui soutiennent les archivoltes du tympan : ces chapiteaux historiés rappellent ceux du chœur de Villeneuve-sur-Verberie et certains de St-Germer (à la chapelle actuelle des fonts) par le mouvement des personnages, les dais fenestrés, l'austérité du

¹ M. Demming cite avec ce monogramme les peintres espagnols Resen et Renerio, son fils, 1541.



Rosoy



la Ferté-Milon



Fulaines



Thury



tailloir. Mais que représentent entre des animaux fantastiques, ces groupes d'anges et d'hommes que le temps a rongés ?.. *Aliis tractanda relinquo.*

AUTHEUIL-EN-VALOIS offre à son Église une particularité qui a échappé aux enquêtes de MM. Graves , Woillez, etc. Voyez-vous cet édicule carré que la fin du XII^e siècle avait appliqué à la partie médiane de la façade? C'est le clocher primitif. Ouvert en bas par une porte d'une noble élégance , il forme à l'édifice un porche naturel ; la fenêtre profondément ébrasée qui l'éclairé au premier étage, indique une petite tribune d'où les sonneurs pouvaient assister aux saints offices. Permettez-moi de signaler avec insistance ce détail architectural qui me paraît unique dans nos pays et offre à nos maçons de pierre modernes, un motif aussi distingué que simple. M. Graves note aussi « la beauté des feuillages qui couvrent les chapiteaux des « colonnettes latérales, des corniches à dents de scie et à « têtes grimaçantes » Voir encore une pierre tombale dont la forme et *l'ascia* indiqueront aisément la haute antiquité. Vous ferez bien de visiter aussi les restes fort intéressants du prieuré de N.-D.; au portail, trois archivoltas formées de deux, trois paires de colonnettes dont les chapiteaux figurent des monstres ailés ; au chœur, quatre cintres, etc..

Mais le presbytère lui-même , situé entre l'Eglise et un vallon charmant, mérite une étude : ces vieilles tours bâties en moëllons de grès , ces meurtrières ménagées avec précaution dans l'épaisseur de la construction , le profil soigné de ces corniches ne trahissent-ils pas un petit manoir fortifié du XIII^e siècle ? C'est à ce village d'Autheuil que naquit Nicolas d'Autheuil, lequel de trésorier de St-Frambourg devint évêque d'Evreux, vers 1281.

De Thury, des routes merveilleuses, tantôt ombragées par les hautes futaies , tantôt traversant en pleine lumière des éclaircies imprévues , conduisent à Ivors , le pays des comtes de Billy et des Nicolaï. Ivors possède une Église de la transition romano-ogivale, remaniée aux XIV^e et XVI^e siècles (1550). Porche en pierre ; porte avec trois paires de colonnes ; vaisseau à trois nefs et quatre travées; clocher central; chœur carré. Les touristes remarqueront au dehors ces modillons dont le

dessin raisonné , l'extrémité en poutrelle et l'uniformité sévère indiquent le goût pur du XIII^e siècle ; sous le porche, une Vierge du XIV^e siècle qu'une rosace quadrilobe encadre ; ces chapiteaux du chœur où le XII^e siècle a mis sa flore de pousses entrelacées et de feuilles cordiformes. Mais il est une décoration étrange que je me permets de signaler à votre attention : c'est un ange plus recueilli que gracieux, que le sculpteur a collé par le dos à la clef de voûte du chœur. Bien que l'on trouve des exemples de cette ornementation à Creil, à Noyon, etc., je croirais volontiers, à cause de la dimension relativement considérable de l'ange, de la verge ou crosse qu'il tient entre les mains , de la place qu'il occupe au dessus de l'autel, qu'il servait à soutenir par une chaînette , la colombe ou la tourelle de la réserve Eucharistique.

Gagner d'Ivors à travers les champs et les bois la station agreste de VAUMOISE, est une promenade attrayante que le souvenir de tant d'objets à contempler avec la patience des archéologues et la liberté d'examen du chercheur , semblait animer encore d'avantage. Dans ce coin seulement de notre pays , me disais-je en descendant les sentiers abrupts , que de monuments de science architecturale, de goût parfait, d'habileté de main, aussi bien que de foi, ont été dressés en l'honneur de Dieu , de la sainteté et du beau ! Que d'attestations vivantes de cet axiome que la religion et l'art véritable gagnent toujours à marcher de compagnie !

Eug. MULLER .